

Par conséquent c'est avec une parfaite assurance que nous prenons la responsabilité de convoquer une assemblée des éleveurs de porceaux dans l'Amérique du Nord et d'inviter toutes les personnes engagées d'une manière pratique dans l'élevage de cochons de races améliorées à se réunir dans la Cité de New York, Mardi, le 14 mai prochain à 3 heures A. M. au no 24 où se tiennent les assemblées du Club des Cultivateurs dans le Block Couper Union, sur la huitième rue, entre la 3e et la 4e avenue.

Nous nous proposons d'organiser la convention immédiatement après l'ajournement de l'assemblée au Club des Cultivateurs ce jour-là même, et, après s'être entendus sur un ordre à suivre et avoir nommé les comités, d'ajourner au soir du jour suivant. Nous nous attendons à voir une nombreuse réunion des éleveurs les plus éminents, et nous croyons qu'elle produira un avantage durable.

Outre le but de la convention tel qu'annoncé nous serons plus que récompensés pour un jour ou deux consacrés à cet objet, en liant connaissance les uns avec les autres, et en nous communiquant mutuellement et librement nos opinions.

Les éleveurs qui ont intention de se rendre à la convention, obligeront beaucoup le président en le lui faisant savoir aussitôt que possible. Ils adresseront au Grand Hotel Central New York.

Comité ; — Frank D. Curtis, L. A. Chasse, M. C. Weld.

AVIS et conseil aux émigrants Belges.

On nous adresse la communication suivante :

J'ai, M. le rédacteur, l'honneur de vous prier d'être assez bon pour insérer dans les colonnes de votre estimable journal l'avis suivant, destiné spécialement aux émigrants Belges.

Je viens d'apprendre en cette ville de la bouche d'un respectable prêtre que des Belges établis dans les environs d'Ottawa se proposent de quitter le Bas Canada pour les Etats-Unis. C'est ce qu'on pouvait prévoir puisque les enfants même du sol, saisis d'une espèce de vertige, abandonnent en foule leur beau et riche pays pour aller chercher ailleurs un bien être et un bonheur illusoire qu'ils pourraient trouver plus sûrement dans leur patrie.

Aussi, en assistant hier à l'arrivée du premier navire venant d'Europe, j'ai senti une larme mouiller ma paupière en entendant s'élever du navire ces milliers de cris de joie qui saluaient la terre étrangère, la nouvelle patrie, car je me disais : ce sont peut être des compatriotes, ce sont des frères et peut être vont-ils aller aux Etats-Unis, croyant aussi y trouver la veine du bonheur.

Prêtre et Belge, j'éprouve depuis

quelque temps le besoin de faire entendre ma faible voix en faveur de ces chers compatriotes, et je souhaite qu'on ait la charité de faire parvenir mes paroles à chacun d'entre ceux qui sont arrivés, ou qui vont bientôt débarquer sur la terre hospitalière du Bas Canada.

Je dirai d'abord que je ne suis pas agent du gouvernement de Québec, et ne lui dois par conséquent aucune reconnaissance. Ma parole est parfaitement libre.

Arrivé en Canada en Septembre dernier, je connais suffisamment ce pays ; je l'ai parcouru d'une extrémité à l'autre d'Ottawa à la Baie des Chaleurs, des cantons du Nord aux cantons du Sud-Est, chez les R. P. Trappistes. Je connais surtout le caractère du peuple au milieu duquel bon nombre de mes compatriotes ont eu le désir de s'établir en quittant la Belgique. J'ai eu l'occasion aussi de connaître suffisamment les Etats-Unis : j'ai visité plusieurs états du Nord et de l'Ouest. Mais je me suis surtout attaché à consulter de dignes prêtres, Wallons et Flamands qui sont aux Etats-Unis depuis 5 à 6 ans et même depuis 20 à 30 années.

Compatriotes religieux, qui venez en Amérique non pas seulement pour trouver le pain du corps, mais aussi pour conserver celui de l'âme, vous aimez, je pense, à entendre un mot d'avis de celui qui vous aime sans vous connaître, afin de vous aider dans le choix si important de la nouvelle patrie que vous allez adopter, car vous serez sollicités en sens divers. Je voudrais pouvoir vous adresser la parole à chacun.

Mais comme c'est impossible, je la confie au papier, afin qu'elle vous arrive s'il se peut partout où vous serez.

Vous pourrez ainsi la relire, si vous le voulez et réfléchir mûrement devant votre conscience, et prendre une sage détermination comme je viens de vous le dire.

Je ne m'adresse qu'aux émigrants religieux qui prétendent conserver leur foi et celle de leurs enfants et ont à cœur en même temps d'acquiescer une aisance inconnue jusqu'ici, qu'ils pourront léguer à leurs enfants.

Je vous parlerai d'abord des Etats-Unis que je viens de visiter dans le courant du mois d'Avril.

Pour vous faire connaître ce pays, je n'ai rien de mieux à faire que de vous rapporter les paroles de nos dignes compatriotes, qui y exercent le Saint Ministère ; car ce n'est pas en traversant rapidement un pays qu'on peut le connaître suffisamment, ce n'est même pas après y être restés plusieurs années comme colons. Mais on peut dire, avec certitude, que personne n'est à même d'apprécier un pays aussi bien que le prêtre intelligent, qu'il y a vécu en missionnaire, et y a exercé le saint ministère pendant un grand nombre d'années.

Eh bien que disent ces messieurs ? au seul mot d'émigration belge aux Etats-Unis, leur réponse unanime et pleine de conviction, a été celle-ci : dites leur de rester chez eux.

Mais s'ils sont en mer, et vont arriver ? Qu'ils y retournent, s'ils en ont les moyens. J'ai été stupéfait d'une telle réponse ; car connaissant la profonde misère d'un grand nombre de nos compatriotes, j'étais depuis plusieurs années, partisan déclaré de l'émigration aux Etats-Unis. Mais pourquoi donc leur dis-je, est-ce qu'on ne trouve pas à vivre ici ? Sans doute, l'émigrant laborieux peut y vivre, mais avec beaucoup de misère d'abord et souvent long temps ; quelques uns y acquièrent de la fortune, c'est l'exception rare. Mais il y a une chose que l'on y perd communément, c'est le trésor précieux de la foi. Voilà pour les grandes personnes.

Quant aux enfants qui fréquentent généralement les écoles publiques où l'atmosphère est protestante, où ils apprennent à lire dans la bible protestante, où jeunes hommes et jeunes filles vont s'asseoir sur les bancs d'écoliers, jusqu'à l'âge de 18 et même 20 ans, non seulement dans la même salle, mais quelquefois entremêlés sur les mêmes bancs, chose incroyable en Belgique, ils perdent généralement la foi et les mœurs.

Je ne puis vous dire mon étonnement en entendant de pareilles réponses, qui bouleversaient les idées que je m'étais faites jusqu'à des Etats-Unis, et que se font malheureusement encore des prêtres zélés en Europe, qui encouragent l'émigration des catholiques vers cette terre de perdition des âmes.

Je pourrais vous en apprendre bien long sur ce que m'ont dit ces messieurs, mais le temps me manque aujourd'hui. J'ai voulu consulter des prêtres appartenant à une autre nationalité, leur réponse a été la même ou plus triste encore. Je me hâte de terminer, mes chers compatriotes, afin de vous instruire avant que vous ne gagniez cette terre qui dévore ses habitants. Cependant, un mot encore : On me dira qu'il y a des exceptions ; vous même en connaissez peut être qui s'y sont bien conservés et sont devenus meilleurs peut être qu'ils ne l'étaient dans leur pays. Ce sont les exceptions, malheureusement trop rares, et qui ne détruisent pas ce que je viens de vous apprendre. Elles sont dues à certaines circonstances, que personne ne peut se promettre de rencontrer. Est-ce que Loth n'a pas pu se conserver seul juste au milieu de l'infamé Sodom ? Mais il y a une chose qui malheureusement souffre trop d'exception ; c'est la perte des enfants : Ces messieurs assurent qu'on peut dire que la deuxième génération de nos catholiques surtout de race française, Canadiens, Belges, Flamands, est protestante ou infidèle.

Devant de telles assertions dont je ne suis que l'écho, votre conscience vous dira ce que vous avez à faire, vous vous rappellerez les paroles du grand apôtre des Indes : Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme.